

**LES PERSPECTIVES SECTORIELLES
EN MAURICIE**

HORIZON 2011



Jules Bergeron
Économiste régional
Emploi-Québec Mauricie
Juin 2007



Table des matières

Faits saillants.....	3
Grandes caractéristiques et historique récent.....	4
Les indicateurs du marché du travail : prévisions	9
Les secteurs d'activité : prévisions	10



Faits saillants

- ➔ Alors que l'on prévoit un accroissement de l'emploi de 1,3 % par année d'ici 2011 au Québec, la hausse prévue se chiffrera à 0,6 % en Mauricie, soit l'ajout de 3 400 postes au cours de la période de prévision.
- ➔ Le taux de chômage régional se maintiendra autour de son niveau de 2006, soit 8,8 %. Même s'il n'y a pas de baisse prévue d'ici la fin de 2011, le taux restera à un niveau historiquement bas comparativement aux statistiques antérieures.
- ➔ La participation au marché du travail s'intensifiera quelque peu dans la région au cours de l'horizon de prévision. De 57,1 % en 2006, le taux d'activité passera à 58,6 % en 2011, pour un gain de 1,5 point. À l'échelle du Québec, ce ratio grimpera de 65,5 % à 66,7 %, une hausse de 1,2 point.
- ➔ Au chapitre des secteurs d'activité, la variation de l'emploi sera très inégale. Alors que le secteur primaire subira une baisse nette de son effectif tout au long de la période de prévision, la croissance se concentrera au sein de quelques composantes industrielles et dans l'activité tertiaire en général. Le secteur manufacturier devra composer avec une diminution de l'emploi autant dans les biens durables que dans les produits non durables.

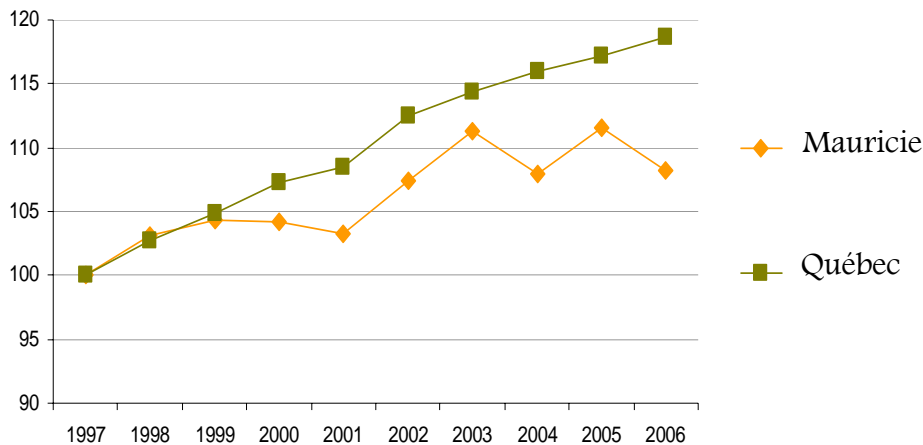
Grandes caractéristiques et historique récent

Lorsque nous analysons l'évolution de l'emploi de la région au cours des dix dernières années, nous nous rendons compte qu'elle est fort inégale d'une année à l'autre et qu'elle se révèle hésitante. En effet, sur la base d'un indice chiffrant à 100 en 1997 le nombre de personnes ayant un travail en Mauricie, ce même ratio dépasse à peine 108 en 2006. C'est donc dire qu'en dix ans, la région a eu un accroissement de son effectif en emploi de 8,2 %. La progression a aussi été fort variable d'une année à l'autre, les hauts succédant aux bas et vice-versa.

Par contre, la création de nouveaux postes a été plus constante à l'échelle du Québec. L'indice de l'emploi (base de 1997=100) se chiffrait à 118,7 en 2006, ce qui signifie qu'il y avait 18,7 % plus de personnes en emploi au Québec en 2006 qu'en 1997, soit dix ans auparavant. À l'échelle de la province, nous pouvons remarquer aussi que cet indice a continuellement progressé au cours de la période analysée, ce qui n'est pas le cas pour la Mauricie.

L'écart entre la région et le Québec n'a cessé de s'accroître. Étant presque nul à la fin des années 90, il a atteint 5,1 points en 2001 puis un sommet de 10,5 points en 2006. Il est donc clair que le rythme de création d'emplois en région ne suit pas la tendance québécoise de sorte que la Mauricie se retrouve avec une problématique particulièrement marquée à ce chapitre.

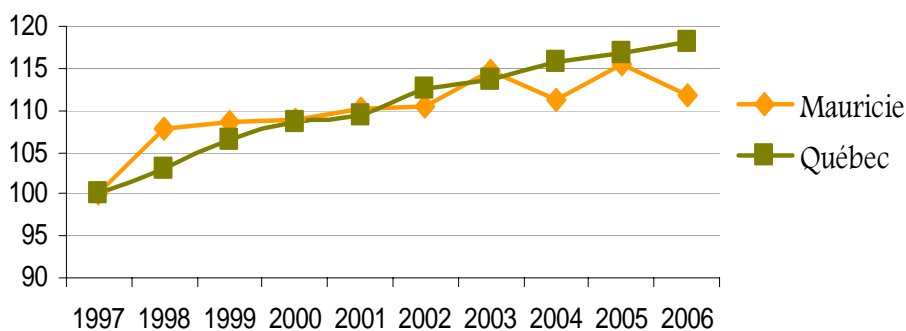
Évolution de l'emploi (1997=100)



Si nous analysons la tendance de l'emploi à temps plein, nous remarquons que la performance régionale est meilleure que celle de l'emploi total, l'indice se chiffrant à 111,9 pour la Mauricie. Par contre, il dépasse à peine le niveau de 2004 (111,1) et demeure passablement inférieur au sommet atteint en 2005 avec un indice de 115,5. Par ailleurs, il n'en demeure pas moins que par rapport à 1997, la Mauricie recelait 11,9 % d'emplois en plus en 2006.

La Mauricie subit mal la comparaison avec l'ensemble du Québec. L'indice québécois se chiffrait à 118,2 en 2006, ce qui témoigne de l'écart avec la région. De plus, la région avait, grosso modo, une évolution de l'emploi à temps plein semblable à son équivalent québécois jusqu'en 2001. Par la suite, la situation s'est quelque peu dégradée, l'évolution de l'emploi à temps plein devenant très variable en Mauricie.

Évolution de l'emploi à temps plein (1997=100)

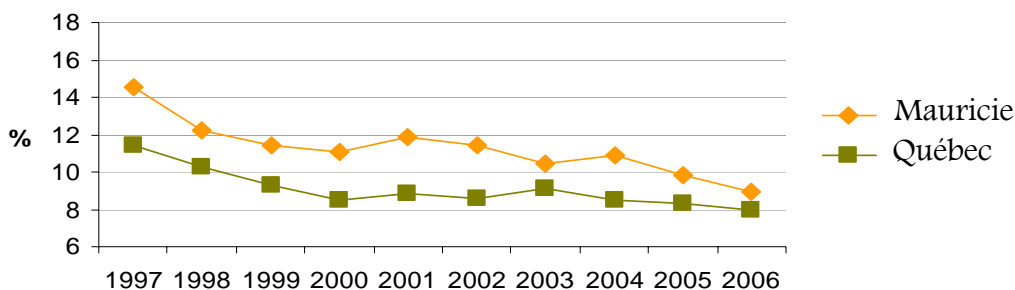


Comme le démontre le graphique qui suit, la région a bénéficié, comme le Québec, d'une réduction sensible et régulière du taux de chômage au cours des dix dernières années. Ainsi, le ratio des sans-emploi de la région se chiffrait à 14,5 % en 1997 tandis qu'il s'affichait à 8,9 % en 2006, une baisse de 5,6 points en dix ans. Au cours de cette période, le taux de chômage québécois a reculé de 11,4 % à 8 %, une diminution de 3,4 points.

La tendance à la diminution a été tout aussi régulière en Mauricie qu'à l'échelle du Québec, mais il n'en demeure pas moins que la région reste défavorisée à ce chapitre comparativement à la province.

De plus, la baisse du taux de chômage s'explique fort différemment en Mauricie et au Québec. Dans la province, la croissance soutenue de l'emploi a permis de réduire la part de la main-d'œuvre à la recherche d'un travail. En région, le recul du chômage s'est effectué parallèlement à une décroissance de l'effectif en emploi. C'est donc dire que les personnes qui ont perdu ou quitté leur emploi en Mauricie se sont retirées du marché du travail et, dès lors, ne figuraient plus dans les rangs des chômeurs et des chômeuses. La participation au marché du travail et le taux d'activité sont alors directement interpellés.

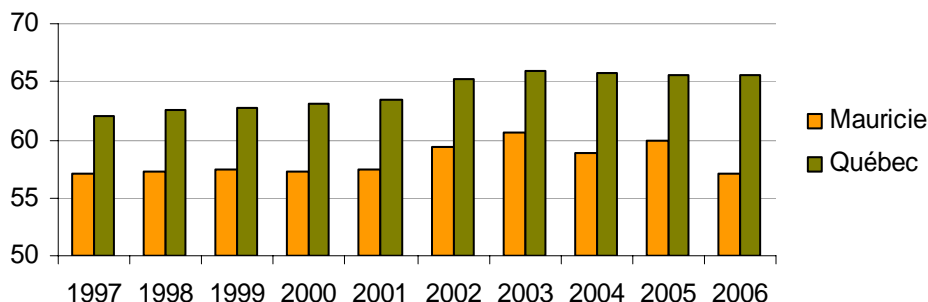
Taux de chômage



Historiquement, la Mauricie a toujours été confrontée à une participation au marché du travail qui fluctue en dents de scie et qui se situe nettement en deçà de la moyenne québécoise. Ainsi, le

taux d'activité mauricien se situait à 57,1 % en 1997 comparativement à 62,1 % au Québec, soit un écart de 5 points. En 2006, le ratio régional se chiffrait à 57,1 % contre 65,5 % pour la province, une différence de 8,4 points. Au cours de la période considérée, la meilleure performance de la Mauricie s'établit à 60,7 % en 2003 et ce, à l'instar du Québec dont le taux d'activité se chiffrait à 66 %, ce qui donne un écart de 5,3 points.

Taux d'activité

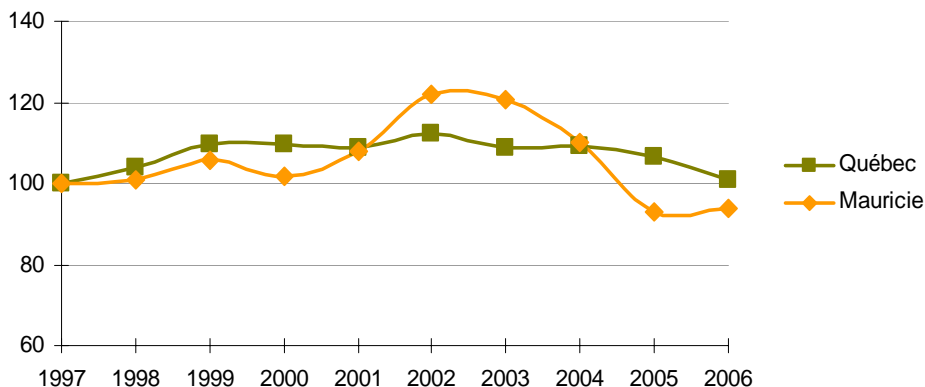


Cette différence souvent significative entre le taux d'activité mauricien et son équivalent québécois s'explique de plusieurs manières. Le premier élément à considérer est sans doute le vieillissement de la population et, par conséquent, de la main-d'œuvre. Ce facteur est souvent mentionné et expliqué : faible taux de natalité, part substantielle des personnes de 65 ans et plus, proportion élevée des emplois disponibles reliés aux retraites, etc.

L'autre explication plausible réside dans les régions où l'activité économique saisonnière génère une participation inégale au marché du travail. Mentionnons aussi que les territoires où nous retrouvons un certain niveau de pauvreté ne sont pas caractérisés par une participation élevée au marché du travail, faute d'emplois disponibles.

Cette disponibilité d'emplois fait défaut, entre autres, dans le secteur manufacturier régional. En se référant au graphique qui suit, on note qu'en dehors d'une période (2001 à 2004) au cours de laquelle il y a davantage de dynamisme en Mauricie qu'au Québec au chapitre de la création d'emplois industriels, la performance mauricienne reste en deçà de la réalité québécoise.

Effectif manufacturier (1997=100)




La structure manufacturière est basée sur un éventail de composantes dont certaines dépassent les autres en importance au chapitre de l'emploi. C'est le cas du papier et de la première transformation des métaux. On y retrouve une forte concentration de l'effectif au sein des grandes entreprises dont le marché est d'envergure internationale depuis plusieurs années. La concurrence les force à réduire leurs coûts de production, à rationaliser leurs installations et à en accroître la productivité. L'impact sur l'emploi se révèle souvent négatif. Dans d'autres cas comme le bois et le meuble, la forte expansion des années 1990 s'est brusquement arrêtée avec la montée du dollar canadien par rapport à la devise américaine, l'émergence de nouveaux concurrents étrangers, des restrictions à la disponibilité de la ressource ligneuse et l'impact de nouvelles normes réglementaires. Pour ces industries qui avaient procédé à une embauche massive de personnel lors des années d'expansion, la priorité se situe maintenant dans l'accroissement de la productivité avec un effet plutôt négatif sur l'emploi.

Certaines composantes manufacturières tirent très bien leur épingle du jeu. Mentionnons l'industrie des produits en métal et celle de la machinerie. Malheureusement, ce dynamisme ne peut suffire à lui seul à compenser les pertes subies ailleurs. Les autres secteurs peinent aussi. Ainsi, pour une création d'emplois annuelle moyenne de 1 % en Mauricie lors des dix années antérieures à 2006, c'est le tertiaire à la consommation qui a bénéficié de la plus forte hausse d'effectif, soit 1,6 %. Dans les cinq années les plus récentes, la tendance à l'accroissement s'est accélérée, se chiffrant à 2,2 % pour les activités reliées à la consommation et à 2,9 % pour le tertiaire à la production.

Variation annuelle moyenne de l'emploi (%)

Secteurs	Mauricie		Québec	
	10 dernières années	5 dernières années	10 dernières années	5 dernières années
Primaire	0,5	-0,9	-0,5	2,2
Manufacturier	0,1	-2,8	0,7	-1,5
Construction	0,4	2,1	3,3	6,2
Tertiaire à la production	1,9	2,9	2,7	2,6
Tertiaire à la consommation	1,6	2,2	1,9	2,0
Tertiaire gouvernemental	0,5	1,4	1,9	2,4
Total tertiaire	1,2	2,0	2,1	2,3
Tous les secteurs	1,0	0,9	1,9	1,8



De manière générale, la région a un taux de création d'emplois qui représente la moitié de celui du Québec. On remarque aussi que, peu importe la période, le secteur primaire et l'activité manufacturière étaient en moins bonne santé qu'au Québec. Si la construction a progressé en Mauricie, elle se retrouve nettement inférieure à la performance du Québec en la matière. Le tertiaire à la production affiche un meilleur bilan comme les activités relevant de la consommation, mais la composante gouvernementale progresse à un rythme passablement moindre.

Les indicateurs du marché du travail - prévisions

Les prévisions d'Emploi-Québec font état d'une progression de 0,6 % annuellement d'ici la fin de 2011. Pour la même période, la croissance prévue pour le Québec se chiffre à 1,3 %. Comparativement aux années antérieures, il s'agit d'un net ralentissement pour la Mauricie et aussi pour le Québec. Malgré tout, l'ajout de nouveaux emplois en Mauricie ne se fera qu'à la moitié du rythme prévu au Québec pour la période se terminant en 2011. Le taux d'emploi régional passera de 52,1 % en 2006 à 53,4 % en 2011, pour un gain de 1,3 point. Son équivalent québécois grimpera de 60,2 % à 61,8 % au cours de ce laps de temps, pour une progression de 1,6 point.

Indicateurs	2006 (r)	2007 (p)	2008 (p)	2009 (p)	2010 (p)	2011 (p)	Variation annuelle moyenne Mauricie (%)	Variation annuelle moyenne Québec (%)
Population 15 ans et plus	216,4	216,9	217,2	217,3	217,4	217,4	0,1	0,7
Population active	123,6	124,4	125,3	126,1	126,8	127,4	0,6	1,1
Emploi total	112,7	113,2	114,1	114,6	115,5	116,1	0,6	1,3
Chômeurs	10,9	11,2	11,2	11,5	11,3	11,3	0,7	-1,0
Taux d'activité	57,1	57,4	57,7	58,0	58,3	58,6		
Taux de chômage	8,8	9,0	8,9	9,1	8,9	8,9		
Taux d'emploi	52,1	52,2	52,5	52,7	53,1	53,4		

(r) : données réelles

(p) : prévisions

Pour 2011, nous prévoyons un taux de chômage de 7,2 % au Québec comparativement à un niveau de 8 % en 2006. Le nombre de personnes en chômage diminuera en moyenne de 1 % annuellement alors que la participation au marché du travail progressera lentement, le taux d'activité se chiffrant à 66,7 % en 2011 contre 65,5 % en 2006. En Mauricie, un contexte de vieillissement et une conjoncture de l'emploi moins intéressante qu'au Québec freineront la participation des gens à la main-d'œuvre active. Le taux d'activité régional s'affichera donc à 58,6 % en 2011, soit une différence de 8,1 points avec la donnée provinciale.

Selon les prévisions, la situation du chômage n'aura pas tendance à s'améliorer. Pour cela, il faudrait avoir un rythme de création d'emplois plus soutenu. La Mauricie a connu en 2006 son plus bas taux de chômage, soit 8,8 %. L'étroitesse relative du marché de l'emploi causera une pression à la hausse sur le taux de chômage comme sur le nombre de chômeurs et de chômeuses. Le ratio de sans-emploi se chiffrera à 8,9 % en 2011, ce qui révèle un niveau très bas par rapport à l'historique de la Mauricie à ce chapitre. La population en chômage évoluera quelque peu à la hausse, soit de 0,7 % par année d'ici la fin de 2011.


Les secteurs d'activité : prévisions

La croissance de l'emploi de 0,6 % annuellement prévue en Mauricie d'ici la fin de 2011 ne se répercutera pas également au sein des différentes activités économiques. Hormis quelques composantes industrielles, la hausse de l'emploi se concentrera dans les activités tertiaires, à commencer par les services reliés à la production. De tous les secteurs d'activité, c'est le secteur primaire qui aura la plus forte baisse d'effectif, soit 1,9 % en moyenne par année. Pour sa part, l'activité manufacturière subira une perte nette de 700 emplois au cours de la période de prévision, ce qui correspond à un recul annuel moyen de 0,7 % comparativement à une légère progression de 0,2 % au Québec.

Les industries les plus touchées par la réduction d'emploi sont la première transformation des métaux avec une baisse d'effectif prévu de 3,9 % par année, le meuble (recul de 1,9 %) et le papier avec 1,8 % de personnel en moins annuellement. Cette mauvaise performance de la fabrication n'est pas sans cause. Un huard élevé par rapport à la devise américaine constitue un élément à considérer en premier lieu. En effet, le dollar canadien a pris plus de 40 % de valeur depuis 2002, ce qui nuit considérablement aux entreprises exportatrices. Les marges bénéficiaires deviennent réduites et des compressions au chapitre des coûts de production sont inévitables. Les scénarios en ce qui a trait à l'impact sur les ressources sont variés : mises à pied, non-remplacement ou remplacement partiel des départs à la retraite, réorganisation du travail, etc. La productivité des établissements est en jeu.

La mondialisation des marchés a aussi un impact sérieux sur la structure industrielle régionale. Des facteurs comme l'émergence de nouveaux pays producteurs et une production à moindre coût dans des installations plus modernes peuvent se traduire par une fermeture escomptée ou des mises à pied.

Secteurs	2006	2011	Variation annuelle moyenne Mauricie (%)	Variation annuelle moyenne Québec (%)
Primaire	4,3	3,9	-1,9	0,0
Construction	5,0	4,9	-0,4	0,5
Fabrication	19,8	19,1	-0,7	0,2
Biens non durables, dont	7,9	7,5	-1,0	-0,4
Aliments, boissons et tabac	1,7	1,7	0,0	0,9
Papier	3,5	3,2	-1,8	-1,5
Biens durables, dont	11,9	11,6	-0,5	0,6
Produits en bois	2,3	2,3	0,0	-0,8
Première transformation des métaux	2,8	2,3	-3,9	-0,5
Produits métalliques	1,6	1,8	2,4	1,4
Meubles	2,2	2,0	-1,9	-1,1
Tertiaire à la production	18,2	19,9	1,8	2,1
Tertiaire à la consommation	37,4	39,5	1,1	1,5
Tertiaire gouvernemental	28,1	28,9	0,6	1,3
Emploi Total	112,7	116,1	0,6	1,3



La construction a connu une excellente année dans la région en 2006. La valeur des permis s'est chiffrée à plus de 374 M \$, une hausse de 24,4 % par rapport à 2005. La progression a été de 12,2 % dans le volet résidentiel, pour une valeur totale de près de 218 M \$. Cela s'est traduit, entre autres, par la mise en chantier de 1 017 unités de logement dans la région métropolitaine de Trois-Rivières en 2006, un sommet jamais égalé auparavant. À moyen terme, un ralentissement est prévu à ce chapitre, compte tenu d'une diminution du rythme de formation des nouveaux ménages. Les grands chantiers comme ceux des centrales hydroélectriques du Haut-Saint-Maurice s'achèveront en 2008 et rien de la sorte ne pointe à l'horizon. On prévoit donc une baisse de l'emploi dans tout le secteur.

Hormis quelques composantes industrielles comme les produits en métal, c'est sur l'activité tertiaire que reposera l'essentiel de l'ajout d'emplois prévu dans la région d'ici 2011. Les services reliés à la production tireront mieux leur épingle du jeu au point de vue de l'emploi avec un accroissement de 1,8 % par année au cours de l'horizon de prévision. Cette bonne conjoncture anticipée s'explique, par exemple, par le dynamisme de Premier Aviation (Trois-Rivières) dans l'entretien d'avions, l'ouverture d'un centre d'appel en milieu trifluvien par l'entreprise Durham Contact Centre et par les retombées attendues par des projets d'investissement comme l'atelier de désencrage de la firme Kruger à Trois-Rivières et par la réfection des installations de la centrale nucléaire Gentilly 2 à Bécancour.

Le tertiaire à la consommation ajoutera 2 100 emplois à son effectif d'ici la fin de 2011, soit une hausse annuelle moyenne de 1,1 %. Il s'agit d'un sérieux ralentissement comparativement à une augmentation moyenne de 2,2 % lors des cinq dernières années. Le commerce restera en hausse, mais le dynamisme récent fléchira quelque peu, en raison surtout d'une baisse de l'épargne personnelle signalée depuis plusieurs mois au Québec. L'alimentation et la quincaillerie demeurent des spécialités en expansion dans la région. Les activités en lien avec le tourisme resteront actives au chapitre des investissements et de la création d'emploi.

La légère création d'emplois signalée au sein du tertiaire gouvernemental est essentiellement due aux besoins constants en main-d'œuvre du secteur de la santé et de l'assistance sociale, car nous prévoyons un recul du personnel dans les autres composantes, soit l'enseignement et l'administration publique. Par contre, l'UQTR compte développer de nouvelles formations dans le domaine de la santé et un nouveau pavillon regroupant ces spécialités sera construit à partir du mois d'août 2007.